

Capital social et accès à l'emploi décent des jeunes diplômés universitaires résidant à Bouaké (Côte d'Ivoire)

Brahima COULIBALY

Enseignant-Chercheur, Département d'Anthropologie et de Sociologie
Université Alassane Ouattara (UAO) - Bouaké, Côte d'Ivoire
coul.tiebe_ib@yahoo.fr

Gnènègnimin SORO

Enseignant-Chercheur, Département d'Anthropologie et de Sociologie
Université Alassane Ouattara (UAO) - Bouaké, Côte d'Ivoire
sorognelson@gmail.com

N'golo Oumar COULIBALY

Doctorant en Sociologie des organisations et du travail
Université Alassane Ouattara (UAO) - Bouaké, Côte d'Ivoire
ngoloumar@gmail.com

Résumé : En Côte d'Ivoire, l'accès des jeunes diplômés universitaires à un emploi décent demeure un défi majeur dans un contexte marqué par la rareté des opportunités professionnelles, la précarisation du marché du travail et la nécessité de mobiliser des ressources alternatives pour favoriser l'insertion. À Bouaké, deuxième pôle urbain et universitaire du pays, les trajectoires professionnelles des diplômés ne reposent pas uniquement sur les qualifications académiques, mais également sur la capacité à activer des réseaux sociaux, familiaux, professionnels et institutionnels. Cette étude analyse le rôle du capital social dans les stratégies d'accès à l'emploi décent des jeunes diplômés universitaires résidant à Bouaké. Elle s'appuie sur une approche qualitative fondée sur des entretiens semi-directifs réalisés auprès de 30 acteurs, dont 20 jeunes diplômés universitaires entrepreneurs, 4 responsables de structures d'accompagnement à l'entrepreneuriat, 4 responsables universitaires et enseignants, ainsi que 2 responsables des services administratifs liés à la création d'entreprise. L'analyse mobilise la théorie du capital social de Bourdieu et l'approche de la dépendance aux ressources. Les résultats montrent que les réseaux relationnels constituent des ressources stratégiques permettant aux jeunes diplômés d'accéder à des informations, des opportunités professionnelles, des financements et des dispositifs d'accompagnement. Toutefois, ces ressources restent inégalement accessibles selon l'origine sociale, la densité des relations mobilisées et la capacité individuelle à entretenir ces liens. Ainsi, le capital social apparaît comme un levier essentiel d'insertion professionnelle, mais également comme un facteur de différenciation sociale dans l'accès à un emploi décent.

Mots-clés : capital social, emploi décent, jeunes diplômés universitaires, entrepreneuriat, insertion professionnelle, Bouaké.

Abstract : In Côte d'Ivoire, access to decent employment for university graduates remains a major challenge in a context characterised by limited professional opportunities, labour market precariousness, and the need to mobilise alternative resources to facilitate professional integration. In Bouaké, the country's second-largest urban and university hub, graduates' career trajectories depend not only on academic qualifications but also on their ability to activate social, family, professional, and institutional networks. This study analyses the role of social capital in strategies for accessing decent employment among university graduates residing in Bouaké. It is based on a qualitative approach using semi-structured interviews conducted with 30 participants, including 20 graduate university entrepreneurs, 4 managers of entrepreneurship support organisations, 4 university administrators and lecturers, and 2 managers of administrative services involved in business creation. The analysis draws on Bourdieu's theory of social capital and the resource dependence approach. The findings show that social networks constitute strategic resources enabling young graduates to access information, professional opportunities, funding, and support mechanisms. However, these resources remain unequally accessible

depending on social background, the density of mobilised relationships, and individuals' ability to maintain these networks. Thus, social capital appears to be a key driver of professional integration, but also a factor contributing to social differentiation in access to decent employment. **Keywords** : social capital, decent employment, university graduates, entrepreneurship, professional integration, Bouaké.

Introduction

En Côte d'Ivoire, l'insertion professionnelle des jeunes diplômés universitaires constitue un défi majeur pour le développement économique et la cohésion sociale. La massification de l'enseignement supérieur a entraîné une augmentation constante du nombre de diplômés, sans que le marché du travail ne génère suffisamment d'emplois qualifiés. Selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH 2021), les jeunes de 15 à 35 ans représentent près de 36 % de la population ivoirienne, soit plus de 10 millions de personnes (INS, 2023). Cette dynamique démographique exerce une pression importante sur le marché de l'emploi. Bien que le taux de chômage au sens du Bureau international du Travail soit estimé à 2,8 %, les données de l'Enquête sur le Niveau de Vie des Ménages (ENV 2021) indiquent que 77 % des actifs occupés exercent dans le secteur informel, où les emplois sont généralement caractérisés par une faible rémunération, l'absence de protection sociale et une grande précarité (INS, 2022). Ces données montrent que le principal défi réside moins dans l'accès à un emploi que dans l'accès à un emploi décent, tel que défini par l'Organisation internationale du Travail (OIT), c'est-à-dire un emploi offrant sécurité, protection sociale, rémunération adéquate et respect des droits des travailleurs (OIT, 1999 ; 2023). Malgré les politiques nationales de promotion de l'emploi et de l'entrepreneuriat des jeunes, la prédominance du secteur informel, qui concentre plus de 80 % des emplois (Banque mondiale, 2022), limite fortement les possibilités d'insertion professionnelle durable, particulièrement dans les villes de l'intérieur. À Bouaké, deuxième ville du pays et principal pôle universitaire hors d'Abidjan, cette problématique est particulièrement marquée. Chaque année, l'Université Alassane Ouattara met sur le marché du travail de nombreux diplômés, alors que le tissu économique local, dominé par les activités commerciales, artisanales et informelles, offre peu d'emplois qualifiés. Les jeunes diplômés doivent ainsi faire face à une concurrence accrue pour accéder aux rares emplois formels disponibles. Dans ce contexte, les compétences académiques apparaissent souvent insuffisantes pour garantir une insertion professionnelle durable. Les pratiques de recrutement accordent une place importante aux ressources relationnelles mobilisées par les candidats. Les recommandations familiales, les réseaux universitaires, les associations professionnelles, les anciens camarades d'études ou encore les contacts développés lors des stages constituent fréquemment des leviers d'accès à l'emploi. Cette réalité est largement documentée par la sociologie économique. Les travaux de Granovetter (1973, 1974) montrent que les liens faibles favorisent la circulation des informations relatives aux opportunités d'emploi. Bourdieu (1980, 1986) considère le capital social comme l'ensemble des ressources liées à l'appartenance à un réseau de relations, tandis que Coleman (1988) et Lin (2001) soulignent son rôle dans la confiance, la coopération et la mobilité professionnelle. En Afrique subsaharienne, plusieurs études confirment également que les réseaux sociaux jouent un rôle déterminant dans les trajectoires professionnelles des jeunes diplômés (Banque africaine de développement, 2023 ; Fox & Gandhi, 2021). Toutefois, cette dépendance aux relations sociales peut également renforcer les inégalités en défavorisant les diplômés disposant d'un faible capital relationnel. Malgré l'importance de cette problématique, les recherches consacrées au rôle du capital social dans l'accès à l'emploi décent des jeunes diplômés à Bouaké demeurent limitées. Cette étude vise ainsi à analyser le rôle du capital social dans les stratégies d'accès à l'emploi décent des jeunes diplômés universitaires résidant à Bouaké. Adoptant une approche qualitative, elle mettra en évidence les mécanismes de

mobilisation du capital social dans la recherche d'emploi et analysera leur influence sur l'accès à un emploi décent ainsi que sur les inégalités d'insertion professionnelle.

1. Méthodologie

1.1. Contexte de l'étude

L'étude s'est déroulée à Bouaké, chef-lieu de la région de Gbêkê, située au centre de la Côte d'Ivoire. Deuxième agglomération du pays, la ville constitue un important pôle universitaire, administratif et économique. Selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH, 2021), Bouaké compte 608 138 habitants. Ce contexte, marqué par une forte concentration de jeunes diplômés universitaires et un marché de l'emploi contrasté, offre un cadre pertinent pour analyser l'influence du capital social sur l'accès à un emploi décent.

1.2. Type d'étude

La présente recherche s'inscrit dans une démarche exclusivement qualitative, en cohérence avec l'objectif d'analyser l'influence du capital social sur l'accès à l'emploi décent des jeunes diplômés universitaires résidant à Bouaké. Ce choix méthodologique vise à comprendre les logiques d'action, les stratégies relationnelles et les mécanismes de mobilisation des réseaux sociaux dans les parcours d'insertion professionnelle. L'étude mobilise des entretiens semi-directifs et des observations de terrain afin de saisir les expériences, les ressources mobilisées et les contraintes rencontrées par les participants.

1.3. Population d'étude

La population d'étude est principalement composée de jeunes diplômés universitaires résidant à Bouaké, dans la région de Gbêkê, en Côte d'Ivoire. Ces acteurs évoluent dans un contexte marqué par les difficultés d'insertion professionnelle, la transformation des modes d'accès à l'emploi et le recours aux ressources relationnelles pour développer des initiatives entrepreneuriales. Afin d'analyser l'influence du capital social sur l'accès à un emploi décent, la recherche a intégré 30 participants, dont 20 jeunes diplômés universitaires entrepreneurs, 4 responsables de structures d'accompagnement à l'entrepreneuriat, 4 responsables universitaires et enseignants, ainsi que 2 responsables des services administratifs liés à la création d'entreprise. Les jeunes diplômés entrepreneurs ont été retenus pour comprendre les stratégies de mobilisation des réseaux sociaux, familiaux et professionnels dans la création et la consolidation de leurs activités. Les responsables des structures d'accompagnement renseignent sur les dispositifs d'appui à l'entrepreneuriat, tandis que les responsables universitaires et administratifs permettent d'appréhender le rôle des institutions dans la préparation et la facilitation de l'insertion professionnelle. Cette diversité d'acteurs permet une analyse contextualisée des liens entre capital social, entrepreneuriat et accès à un emploi décent.

1.4. Données et techniques utilisées

Les données de cette étude, exclusivement qualitatives, ont été collectées à travers des entretiens semi-directifs réalisés auprès des jeunes diplômés universitaires entrepreneurs et des acteurs institutionnels de l'entrepreneuriat à Bouaké. Les participants ont été sélectionnés par échantillonnage raisonné, en fonction de leur

expérience et de leur implication dans les dynamiques d'insertion professionnelle. Les entretiens ont été enregistrés, retranscrits intégralement et analysés selon une approche thématique inductive. Cette démarche a permis d'identifier les mécanismes de mobilisation du capital social et son influence sur l'accès à l'emploi décent.

1.5. Variables principales et secondaires

Dans cette étude, la variable principale est l'accès à l'emploi décent des jeunes diplômés universitaires résidant à Bouaké, appréhendé à travers leurs trajectoires professionnelles, leurs opportunités d'insertion et les stratégies mobilisées pour accéder à l'emploi. Les variables secondaires concernent les dimensions du capital social (réseaux familiaux, amicaux, professionnels et institutionnels), les facteurs liés à l'accompagnement entrepreneurial, les ressources universitaires et les dispositifs administratifs de création d'entreprise. Ces variables permettent d'analyser les interactions entre relations sociales, ressources mobilisables et insertion professionnelle.

1.6. Critères d'inclusion

Les critères d'inclusion de cette étude qualitative ont été définis afin d'assurer la pertinence des informations recueillies. Les jeunes diplômés universitaires devaient résider à Bouaké, avoir achevé leur formation supérieure et exercer une activité entrepreneuriale ou être engagés dans une démarche d'insertion professionnelle. Les responsables de structures d'accompagnement devaient intervenir dans l'appui à l'entrepreneuriat. Les responsables universitaires et administratifs devaient être impliqués dans la formation ou la création d'entreprise. Tous les participants devaient accepter librement de participer à l'étude.

1.7. Critères d'exclusion

Les critères d'exclusion de cette étude ont été établis afin de préserver la pertinence et la qualité des données recueillies. Ont été exclus les jeunes diplômés universitaires ne résidant pas à Bouaké, n'ayant pas achevé leur formation supérieure ou n'ayant aucune expérience entrepreneuriale ou d'insertion professionnelle. Les responsables de structures sans implication dans l'accompagnement entrepreneurial, ainsi que les acteurs universitaires et administratifs non concernés par la création d'entreprise, n'ont pas été retenus. Les personnes refusant de participer ou de fournir un consentement éclairé ont également été exclues.

1.8. Considérations éthiques

Cette étude a respecté les principes éthiques fondamentaux de la recherche en sciences sociales. La participation des enquêtés était libre et volontaire, après obtention d'un consentement éclairé avant chaque entretien. La confidentialité des informations recueillies et l'anonymat des participants ont été garantis par l'utilisation de codes et la protection des données. Les participants pouvaient se retirer à tout moment sans contrainte. L'étude a également respecté les normes institutionnelles et professionnelles liées à l'entrepreneuriat et à l'insertion des jeunes diplômés.

1.9. Analyse

L'analyse des données a été conduite selon une approche qualitative thématique inductive, visant à identifier et interpréter les mécanismes, stratégies et significations liés à l'influence du capital social sur l'accès à l'emploi décent des jeunes diplômés universitaires de Bouaké. Après transcription intégrale des entretiens, les données ont été codées afin de faire émerger des thèmes et sous-thèmes relatifs aux réseaux sociaux, aux ressources relationnelles, aux stratégies entrepreneuriales et aux contraintes d'insertion professionnelle. Pour guider l'interprétation, deux approches théoriques ont été mobilisées. La théorie du capital social de Bourdieu (1980), qui considère les réseaux de relations comme des ressources permettant aux individus d'accéder à des opportunités et à des avantages sociaux, a permis d'analyser le rôle des liens familiaux, professionnels et institutionnels dans les parcours d'insertion. La théorie de la dépendance aux ressources de Pfeffer et Salancik (1978), qui souligne que les organisations et les individus mobilisent des ressources externes pour atteindre leurs objectifs, a permis d'examiner les stratégies de recherche d'appuis, d'accompagnement et de financement développées par les jeunes diplômés entrepreneurs. Ces cadres théoriques ont contribué à une compréhension approfondie des interactions entre capital social, entrepreneuriat et accès à un emploi décent.

2. Résultats

Cette section analyse le rôle du capital social dans les trajectoires d'insertion professionnelle des jeunes diplômés en mettant en évidence trois dimensions complémentaires : sa mobilisation comme ressource stratégique, ses mécanismes d'influence sur les parcours professionnels, ainsi que ses limites dans la structuration des opportunités d'accès à l'emploi.

2.1. Le capital social comme ressource stratégique dans les trajectoires d'insertion professionnelle

Cette première partie analyse les différentes formes de construction du capital social au cours des parcours académiques et sociaux des jeunes diplômés. Elle met également en évidence les ressources relationnelles mobilisées, notamment l'information, le soutien, les recommandations et les opportunités professionnelles offertes par ces réseaux.

2.1.1. La construction du capital social au cours des parcours académique et social

La construction du capital social au cours des parcours académique et social résulte d'un processus progressif d'accumulation de relations, de contacts et de ressources mobilisables par les jeunes diplômés. Elle commence dans l'environnement familial, se renforce durant la formation universitaire à travers les interactions avec les enseignants, les pairs et les associations étudiantes, puis s'élargit grâce aux stages, expériences professionnelles et réseaux numériques. Ces différents espaces sociaux permettent aux diplômés de développer des relations susceptibles de faciliter leur insertion professionnelle. Ainsi, le capital social apparaît comme une ressource construite au fil des trajectoires individuelles et collectives, influençant les opportunités d'accès à

l'emploi. Un jeune diplômé universitaire entrepreneur affirme : « Je ne connaissais presque personne. Mes stages m'ont permis de rencontrer des professionnels. En participant aux associations et en utilisant LinkedIn et WhatsApp, j'ai progressivement développé un réseau qui m'apporte aujourd'hui des partenaires. » (Jeune diplômé universitaire entrepreneur, entretien individuel, Bouaké, Mars 2025) Ce témoignage met en évidence le caractère processuel et cumulatif de la construction du capital social dans les trajectoires entrepreneuriales des jeunes diplômés universitaires. Le discours de l'enquête révèle que le réseau relationnel n'est pas une ressource acquise spontanément, mais une ressource progressivement construite à travers différentes étapes de socialisation. La première phase correspond à une situation initiale de faible dotation relationnelle (« je ne connaissais presque personne »), qui traduit une absence de connexions professionnelles directement mobilisables au moment de l'entrée dans la vie active. La trajectoire décrite montre ensuite l'importance des espaces institutionnels dans la production du capital social. L'université apparaît comme un lieu de création de relations stratégiques, notamment à travers l'intervention des enseignants qui jouent un rôle d'intermédiaires entre le monde académique et le monde professionnel. Les stages constituent également des espaces d'apprentissage social où se développent des contacts susceptibles d'être convertis ultérieurement en opportunités professionnelles. Le recours aux associations et aux réseaux numériques illustre une diversification des modes de construction relationnelle. L'enquête ne se limite plus aux relations institutionnelles traditionnelles, mais investit de nouveaux espaces d'interaction permettant d'élargir son cercle professionnel. La transformation progressive des relations sociales en ressources économiques (« partenaires, clients et opportunités d'affaires ») montre un processus de conversion du capital relationnel en avantages professionnels. Ainsi, ce discours met en évidence que l'entrepreneuriat des jeunes diplômés repose non seulement sur des compétences techniques ou académiques, mais également sur une capacité à créer, entretenir et mobiliser des réseaux sociaux diversifiés. Le capital social apparaît alors comme une ressource dynamique, construite par l'action individuelle et les interactions sociales.

2.1.2. Les ressources mobilisées grâce au capital social

Le capital social constitue une ressource stratégique permettant aux entrepreneurs d'accéder à des opportunités, des informations, des partenariats et des appuis divers. À travers les réseaux familiaux, amicaux, professionnels et institutionnels, les jeunes diplômés mobilisent des soutiens financiers, matériels et relationnels nécessaires au développement de leurs activités. Ces liens sociaux facilitent également l'insertion professionnelle, la recherche de clients et la construction d'une légitimité entrepreneuriale. Ces propos témoignent : « C'est grâce à un ancien camarade d'université que j'ai appris qu'une entreprise recrutait. Il m'a recommandé auprès du responsable. Ma famille m'a soutenu pendant cette période, et cette recommandation m'a permis de décrocher un entretien puis un emploi stable. » (Jeune diplômé universitaire entrepreneur, entretien individuel, Bouaké, Mars 2025) Ce propos met en évidence le rôle déterminant du capital social dans les trajectoires professionnelles des jeunes diplômés universitaires. L'accès à l'emploi ne résulte pas uniquement des qualifications académiques ou des compétences individuelles, mais s'inscrit également dans un ensemble de relations sociales mobilisables. L'ancien camarade d'université

apparaît ici comme un intermédiaire social qui facilite la circulation de l'information et réduit les incertitudes liées à la recherche d'emploi. La recommandation dont bénéficie le diplômé constitue une forme de soutien relationnel qui transforme une opportunité potentielle en possibilité concrète d'insertion professionnelle. Par ailleurs, le soutien familial évoqué révèle l'importance des solidarités de proximité dans les périodes de transition professionnelle. La famille joue un rôle de sécurisation sociale en apportant un appui permettant au jeune diplômé de maintenir ses démarches d'insertion jusqu'à l'obtention d'une opportunité stable. Ces différentes formes de soutien montrent que les ressources sociales entourant l'individu participent à la construction de sa trajectoire professionnelle. Ainsi, l'emploi apparaît comme le résultat d'une articulation entre ressources personnelles, qualifications acquises et capacités à activer des réseaux sociaux. Ce témoignage illustre donc une logique d'interdépendance où les relations sociales deviennent des ressources stratégiques dans les parcours d'insertion des jeunes diplômés.

2.2. Les mécanismes d'influence du capital social sur les trajectoires d'insertion professionnelle

Cette deuxième partie analyse les mécanismes par lesquels le capital social influence les trajectoires d'insertion professionnelle des jeunes diplômés. Elle met en évidence trois dimensions essentielles : son rôle dans l'accès au premier emploi, sa contribution à la sécurisation des parcours professionnels et son impact sur la différenciation des trajectoires professionnelles.

2.2.1. Le capital social comme facilitateur de l'accès au premier emploi

Le capital social constitue un levier essentiel dans l'accès au premier emploi en facilitant la circulation de l'information, les recommandations et les mises en relation avec des employeurs potentiels. Les réseaux familiaux, amicaux, universitaires et professionnels permettent aux jeunes diplômés d'identifier des opportunités souvent peu visibles sur le marché du travail. Ainsi, les relations sociales deviennent des ressources stratégiques qui favorisent une insertion professionnelle plus rapide et plus efficace. Ces propos témoignent : « Sans mon réseau, je serais probablement encore à la recherche d'un emploi. Un ancien maître de stage m'a informé d'un recrutement qui n'était pas publié. Grâce à sa recommandation, j'ai obtenu un entretien et j'ai été recruté en quelques semaines. » (Jeune diplômé universitaire entrepreneur, entretien individuel, Bouaké, Mars 2025) Ces propos mettent en évidence le rôle structurant du capital social dans le processus d'accès au premier emploi. Le témoignage révèle que l'insertion professionnelle ne dépend pas exclusivement des compétences acquises ou du niveau de qualification, mais également de la capacité à mobiliser des relations sociales pertinentes. L'ancien maître de stage occupe ici une position d'intermédiaire entre le jeune diplômé et le marché du travail. En transmettant une information sur un recrutement non diffusé publiquement, il ouvre l'accès à un espace d'opportunités réservé aux personnes intégrées dans des réseaux relationnels. La recommandation constitue une ressource sociale qui réduit les incertitudes du recrutement. Elle confère au candidat une crédibilité supplémentaire en attestant implicitement de ses qualités professionnelles et de sa fiabilité. Le réseau ne se limite donc pas à fournir une

information ; il agit comme un mécanisme de légitimation qui favorise la confiance de l'employeur et accélère le processus d'embauche. Par ailleurs, ce discours souligne que les expériences antérieures, notamment le stage, produisent des relations durables susceptibles d'être réactivées au moment de l'insertion professionnelle. Les liens créés dans les espaces de formation et de travail se transforment en ressources stratégiques mobilisables selon les circonstances. L'accès à l'emploi apparaît ainsi comme le résultat d'un processus social où les interactions, la confiance et les relations construites au fil des expériences jouent un rôle déterminant dans l'ouverture des opportunités professionnelles.

2.2.2. Le capital social comme facteur de sécurisation des parcours professionnels

Le capital social contribue à la sécurisation des parcours professionnels en offrant aux individus des ressources relationnelles mobilisables face aux incertitudes du marché du travail. Les réseaux sociaux permettent d'obtenir des conseils, des informations, des opportunités et des soutiens favorisant le maintien dans l'emploi ou la reconversion professionnelle. Ainsi, les relations construites deviennent des mécanismes de protection qui renforcent la stabilité et la continuité des trajectoires professionnelles. Ces propos illustrent : « Mon réseau m'a permis de rencontrer des partenaires fiables et d'obtenir des opportunités que je n'aurais pas eues seul. Grâce à ces relations, mon entreprise s'est développée, j'ai créé des emplois et consolidé mon activité professionnelle. » (Jeune diplômé universitaire entrepreneur, entretien individuel, Bouaké, Mars 2025) Ces propos mettent en évidence le rôle du capital social dans la sécurisation et la consolidation des trajectoires professionnelles entrepreneuriales. Le réseau apparaît comme une ressource stratégique permettant au jeune diplômé d'accéder à des partenaires de confiance et à des opportunités difficilement accessibles par des démarches individuelles. Les relations sociales mobilisées ne constituent pas seulement des contacts, mais représentent un dispositif de soutien facilitant le développement de l'activité économique. La fiabilité des partenaires évoquée traduit l'importance de la confiance construite dans les interactions sociales, qui réduit les incertitudes liées à l'entrepreneuriat. Par ailleurs, le développement de l'entreprise et la création d'emplois montrent que le capital social produit des effets durables sur la stabilité professionnelle. Ainsi, les relations entretenues avec différents acteurs deviennent des leviers de croissance, de pérennisation de l'activité et de renforcement de la position professionnelle du diplômé entrepreneur. Le capital social apparaît donc comme un facteur de sécurisation, car il permet de transformer des ressources relationnelles en opportunités économiques concrètes. Ainsi les propos d'un responsable de structure d'accompagnement à l'entrepreneuriat confirment : « Les jeunes entrepreneurs qui disposent d'un réseau actif accèdent plus facilement aux financements, aux marchés et aux conseils. Notre rôle est aussi de renforcer leur capital relationnel pour favoriser la stabilité et la croissance de leurs entreprises. » (Responsables de structures d'accompagnement à l'entrepreneuriat, entretien semi-directif, Bouaké, Mars 2025) Ces propos mettent en évidence la dimension institutionnelle du capital social dans les trajectoires entrepreneuriales des jeunes diplômés. Le réseau est présenté comme une ressource permettant de faciliter l'accès

à des éléments essentiels au développement de l'entreprise, notamment les financements, les opportunités commerciales et les connaissances stratégiques. L'intervention des structures d'accompagnement vise ainsi à renforcer les capacités relationnelles des entrepreneurs en favorisant la création de liens utiles avec différents acteurs économiques. Le discours souligne également que le capital social ne repose pas uniquement sur des relations spontanées, mais peut être construit, entretenu et développé à travers des dispositifs d'encadrement. Le réseau devient alors un mécanisme de sécurisation qui réduit les difficultés liées au démarrage et à la gestion d'une activité entrepreneuriale. En renforçant les connexions sociales des jeunes entrepreneurs, ces structures contribuent à accroître leur capacité d'adaptation, leur accès aux ressources et la pérennité de leurs entreprises. Le capital relationnel apparaît donc comme un facteur déterminant de stabilité professionnelle et de croissance économique. Les deux propos montrent que le capital social constitue une ressource essentielle dans la sécurisation des parcours entrepreneuriaux. Les réseaux personnels et institutionnels facilitent l'accès aux partenaires, aux financements, aux marchés et aux conseils. En renforçant les capacités relationnelles des jeunes entrepreneurs, ces réseaux contribuent à la consolidation des activités, à la création d'emplois et à la pérennité des entreprises.

2.2.3. Le capital social comme mécanisme de différenciation des trajectoires professionnelles

Le capital social constitue un mécanisme de différenciation des trajectoires professionnelles en raison des inégalités d'accès aux réseaux, aux informations et aux opportunités. Les individus disposant de relations sociales diversifiées bénéficient davantage de ressources facilitant leur insertion, leur mobilité et leur progression professionnelle. Ainsi, au-delà des compétences individuelles, la capacité à mobiliser des liens sociaux influence les parcours, créant des trajectoires professionnelles distinctes selon la qualité et l'étendue des réseaux disponibles. Un jeune diplômé universitaire entrepreneur confirme : « J'ai eu la chance d'être accompagné par plusieurs personnes rencontrées durant mon parcours universitaire et professionnel. Ces relations m'ont ouvert des portes. » (Jeune diplômé universitaire entrepreneur, entretien individuel, Bouaké, Mars 2025) Ce témoignage met en lumière le rôle du capital social dans la trajectoire d'un jeune entrepreneur diplômé. L'expression « avoir la chance d'être accompagné » traduit une reconnaissance implicite que la réussite individuelle ne relève pas uniquement du mérite personnel ou des compétences acquises, mais s'inscrit dans un réseau relationnel construit progressivement au fil du parcours biographique. La formulation « rencontrées durant mon parcours universitaire et professionnel » révèle deux espaces de socialisation distincts et complémentaires : l'université, lieu de socialisation académique où se nouent des liens avec pairs, enseignants et mentors potentiels ; et la sphère professionnelle, où s'élaborent des relations plus instrumentales, orientées vers l'insertion économique. Cette double appartenance suggère une accumulation cumulative de ressources relationnelles hétérogènes. L'image des « portes ouvertes » est particulièrement significative : elle renvoie à la fonction de médiation qu'exercent les relations sociales, agissant comme intermédiaires facilitant l'accès à des opportunités (financement, informations, contacts, légitimité) autrement difficiles d'accès pour un jeune entrepreneur sans ancienneté ni réputation établie. Enfin,

le terme « chance » interroge la dimension de contingence perçue dans l'accès à ces ressources sociales, tout en masquant partiellement les mécanismes structurels et les inégalités d'accès aux réseaux qui caractérisent différemment les trajectoires individuelles selon l'origine sociale et le capital culturel initial. De plus, les propos d'un responsables universitaires et enseignants témoignent : « Nous observons que les étudiants disposant de réseaux professionnels s'insèrent généralement plus rapidement. Ceux qui en sont dépourvus doivent développer des stratégies alternatives comme les stages, les formations et l'engagement associatif. » (Responsable universitaire et enseignant, entretien semi-directif, Bouaké, Mars 2025) Ces propos mettent en évidence le rôle différenciateur des ressources relationnelles dans les trajectoires d'insertion professionnelle des diplômés. Le responsable universitaire souligne que l'accès à l'emploi ne dépend pas uniquement des qualifications académiques, mais aussi de la capacité des étudiants à mobiliser des relations susceptibles de faciliter l'accès aux opportunités professionnelles. L'absence de réseaux apparaît comme une contrainte obligeant certains diplômés à construire progressivement d'autres formes de ressources à travers les stages, les formations ou l'engagement associatif. L'insertion professionnelle est ainsi présentée comme un processus stratégique où les individus développent des capacités d'adaptation face aux inégalités relationnelles. Les deux propos révèlent que les réseaux sociaux et professionnels constituent des ressources stratégiques dans les trajectoires d'insertion des jeunes diplômés. Toutefois, en leur absence, ces derniers développent des stratégies compensatoires fondées sur les stages, les formations et l'engagement associatif afin d'acquérir des compétences, élargir leurs opportunités et renforcer leur employabilité.

2.3. Les limites du capital social dans les trajectoires d'insertion professionnelle

Cette troisième et dernière partie met en évidence les limites du capital social dans les trajectoires d'insertion professionnelle des jeunes diplômés. Elle analyse notamment les inégalités d'accès aux ressources relationnelles ainsi que les effets ambivalents du capital social, qui peut constituer à la fois un levier d'opportunités et une source de différenciation sociale.

2.3.1. Les inégalités d'accès au capital social

L'accès au capital social demeure inégalement réparti entre les individus, car il dépend des trajectoires sociales, des expériences antérieures et des espaces de sociabilité fréquentés. Certains diplômés bénéficient de réseaux familiaux, universitaires ou professionnels favorisant leur insertion, tandis que d'autres, moins dotés relationnellement, rencontrent davantage de difficultés pour accéder aux opportunités. Ces disparités contribuent ainsi à différencier les parcours d'insertion professionnelle. Un jeune diplômé universitaire entrepreneur s'exprime en ces termes : « Tous les diplômés n'ont pas les mêmes possibilités de construire un réseau. Certains bénéficient de familles bien introduites ou de moyens financiers importants, tandis que d'autres doivent créer leurs opportunités progressivement malgré leurs compétences. » (Jeune diplômé universitaire entrepreneur, entretien individuel, Bouaké, Mars 2025) Ce témoignage introduit une lecture critique et différenciée de l'accès au capital social, rompant avec une vision uniforme des trajectoires entrepreneuriales des jeunes diplômés. L'affirmation liminaire « tous les diplômés n'ont pas les mêmes possibilités » pose d'emblée le principe d'une inégalité structurelle dans la construction des réseaux,

contredisant l'idée d'un mérite égalitaire fondé sur le seul diplôme. L'opposition établie entre « familles bien introduites » et « moyens financiers importants » d'une part, et la nécessité de « créer leurs opportunités progressivement » d'autre part, dessine une distinction fondamentale entre capital social hérité et capital social construit. Le premier renvoie à un héritage familial préexistant, transmis indépendamment de l'action individuelle, tandis que le second suppose un travail relationnel actif, étalé dans le temps, pour pallier l'absence de ressources initiales. La mention des « compétences » comme insuffisantes à elles seules « malgré leurs compétences » est particulièrement révélatrice : elle souligne le découplage entre capital scolaire ou technique et capital relationnel, remettant en question l'idéologie méritocratique selon laquelle la compétence suffirait à garantir la réussite. Ce propos met ainsi en évidence une stratification sociale sous-jacente parmi les diplômés eux-mêmes, où l'origine sociale continue de conditionner, en partie, l'accès différencié aux ressources nécessaires à l'insertion entrepreneuriale.

2.3.2. Les effets ambivalents du capital social

Le capital social présente des effets ambivalents dans les trajectoires sociales et professionnelles. S'il facilite l'accès aux opportunités, il peut également renforcer des mécanismes d'exclusion à travers le favoritisme et le népotisme. Les réseaux relationnels peuvent ainsi contribuer à la reproduction des inégalités sociales en avantageant les individus disposant déjà de ressources relationnelles importantes. Toutefois, l'existence d'un réseau ne garantit pas toujours la réussite, certains individus connaissant un déclassement malgré leurs connexions. Les propos d'un responsable des services administratifs liés à la création d'entreprise illustrent : « Le réseau constitue un avantage pour les porteurs de projets, mais il peut aussi renforcer certaines inégalités lorsque les opportunités dépendent davantage des relations personnelles que des compétences réelles. Notre objectif est de favoriser un accès plus équitable. » (Responsable des services administratifs liés à la création d'entreprise, entretien semi-directif, Bouaké, Mars 2025) Ce témoignage, émanant d'un acteur institutionnel, apporte une lecture ambivalente du réseau social, articulant simultanément sa fonction ressource et sa fonction reproductrice d'inégalités. Cette double caractérisation traduit une conscience réflexive du responsable quant aux effets paradoxaux du capital social sur l'entrepreneuriat. La première proposition « le réseau constitue un avantage pour les porteurs de projets » reconnaît la fonction facilitatrice classique du capital relationnel dans l'accès aux ressources entrepreneuriales. Cependant, la conjonction adversative « mais il peut aussi renforcer certaines inégalités » introduit immédiatement une tension critique, révélant que ce même mécanisme peut produire des effets de fermeture sociale. L'opposition établie entre « relations personnelles » et « compétences réelles » est particulièrement significative : elle met en évidence un potentiel décalage entre logique relationnelle et logique méritocratique dans l'attribution des opportunités entrepreneuriales, suggérant que le réseau peut se substituer, voire prévaloir sur, l'évaluation objective des capacités. Enfin, l'énoncé de l'objectif institutionnel « favoriser un accès plus équitable » positionne le locuteur comme représentant d'une structure se donnant pour mission de corriger ou compenser ces inégalités d'accès au réseau, révélant ainsi une préoccupation institutionnelle pour l'équité procédurale dans l'accompagnement des jeunes entrepreneurs, au-delà du simple constat sociologique.

3. Discussion

Cette section examine le rôle du capital social dans les trajectoires d'insertion professionnelle des jeunes diplômés, en mettant nos résultats en dialogue avec la littérature existante afin d'en dégager convergences, divergences et apports spécifiques.

3.1. Le capital social comme ressource stratégique dans les trajectoires d'insertion professionnelle

Cette partie analyse les différentes modalités de construction du capital social au fil des parcours académiques et sociaux des jeunes diplômés, tout en mettant en évidence les ressources relationnelles mobilisées : information, soutien, recommandations et opportunités professionnelles issues de ces réseaux.

3.1.1. La construction du capital social au cours des parcours académique et social

Nos résultats, montrant une construction progressive du capital social (famille, université, stages, réseaux numériques), rejoignent la théorie de Bourdieu selon laquelle ce capital se transmet et se reproduit à travers les positions sociales occupées par les familles. Ce constat converge avec Brou (2015, p.172-173), qui montre en Côte d'Ivoire que le soutien familial constitue le socle premier du capital social des diplômés, avant même l'entrée à l'université, confirmant également Coleman cité par l'auteur. Baumann (2003, p.245) confirme, au Sénégal, que les réseaux relationnels des diplômés se construisent progressivement et deviennent déterminants dans l'accès au marché du travail, rejoignant notre observation d'un processus cumulatif. Une divergence apparaît avec Berrou et Combarnous (2011), qui, testant la théorie de Lin au Burkina Faso, montrent que les liens forts (famille, proches) priment davantage que les liens faibles dans l'économie informelle africaine alors que notre étude accorde un poids croissant aux réseaux numériques et professionnels dans les étapes avancées du parcours. Mbaz Rumang (2022, p.970), en RDC, souligne plutôt les facteurs économiques et éducatifs comme déterminants premiers de l'insertion, minimisant le rôle du capital social ce qui nuance nos résultats. À l'inverse, Sissoko et al. (2025), au Mali, confirment fortement notre approche en montrant que la mobilisation stratégique des réseaux sociaux améliore significativement l'accès à l'emploi des diplômés. L'originalité de nos résultats réside dans l'articulation intégrée de quatre espaces sociaux successifs (familial, académique, professionnel, numérique), rarement traités conjointement dans la littérature africaine.

3.1.2. Les ressources mobilisées grâce au capital social

Nos résultats montrent que le capital social constitue une ressource stratégique mobilisée par les jeunes diplômés entrepreneurs via réseaux familiaux, amicaux, professionnels et institutionnels. Cette lecture s'ancre dans la théorie du capital social, notamment la définition de Bourdieu comme ensemble de ressources liées à un réseau durable de relations, rappelée par Gueye (2022, p.119). Nos résultats convergent avec cette étude panafricaine, qui démontre qu'un niveau élevé de capital social accroît la probabilité de devenir entrepreneur et renforce l'effet de l'entrepreneur sur la croissance économique (Gueye, 2022, p.128-130). Cette convergence se retrouve chez Mazra, Braune et Teulon (2019, p.130), au Cameroun, qui montrent que le capital social de

l'entrepreneur (liens forts et faibles) modère positivement la relation entre capital psychologique et performance des jeunes entreprises, confirmant notre observation du rôle des soutiens relationnels dans la légitimité entrepreneuriale. Une divergence apparaît toutefois avec Berrou et Combarnous (2011), qui, en testant la théorie de Lin au Burkina Faso, montrent que dans l'économie informelle africaine, ce sont surtout les liens forts (famille, proches) qui sécurisent l'accès aux ressources, alors que nos résultats accordent un poids plus large aux réseaux institutionnels et professionnels. Baumann (2003, p.245) nuance également notre constat en soulignant que l'accès aux réseaux reste socialement inégal selon l'origine des diplômés sénégalais. L'originalité de nos résultats réside dans l'articulation simultanée de quatre types de réseaux (familial, amical, professionnel, institutionnel) rarement combinés dans une même analyse entrepreneuriale africaine, offrant une lecture intégrée du processus de légitimation entrepreneuriale.

3.2. Les mécanismes d'influence du capital social sur les trajectoires d'insertion professionnelle

Cette section explore les mécanismes par lesquels le capital social façonne l'insertion professionnelle des jeunes diplômés, à travers trois dimensions : accès au premier emploi, sécurisation des parcours et différenciation des trajectoires professionnelles.

3.2.1. Le capital social comme facilitateur de l'accès au premier emploi

Nos résultats d'enquête montrent que le capital social facilite l'accès au premier emploi via circulation de l'information, recommandations et mises en relation issues des réseaux familiaux, amicaux et universitaires. Cette lecture s'appuie sur la théorie du capital social de Coleman et Lin, qui conçoivent les réseaux comme vecteurs de ressources informationnelles mobilisables sur le marché du travail. Nos résultats convergent fortement avec Kahola Tabu (2015, p.245-250), qui montre qu'à Lubumbashi (RDC), sans un réseau de connaissances et d'appuis sûrs, l'accès à l'emploi salarié demeure difficile pour les jeunes diplômés, la majorité des candidats trouvant l'information par les réseaux personnels, anciens collègues et amis d'université. Sissoko et al. (2025) confirment également, au Mali, que la mobilisation stratégique des réseaux sociaux améliore significativement l'accès à l'emploi. De même, Baumann (2003, p.245) souligne le rôle central des réseaux relationnels dans l'insertion des diplômés sénégalais. Une divergence apparaît avec Mbaz Rumang (2022, p.970), qui privilégie les facteurs économiques et éducatifs comme déterminants premiers du chômage à Lubumbashi, minimisant le capital social. Berrou et Combarnous (2011), testant la théorie de Lin au Burkina Faso, nuancent également nos résultats en montrant la prédominance des liens forts sur les liens faibles. Brou (2015, p.172-173) enrichit notre analyse en révélant que le capital social se transmet dès la sphère familiale. L'originalité de nos résultats réside dans l'articulation simultanée de trois réseaux (familial, amical, universitaire) comme accélérateurs conjoints de l'insertion, rarement combinés dans la littérature africaine existante.

3.2.2. Le capital social comme facteur de sécurisation des parcours professionnels

Nos résultats d'enquête montrent que le capital social contribue à la sécurisation des parcours professionnels en offrant des ressources relationnelles mobilisables face aux incertitudes du marché. Cette lecture mobilise la théorie du capital social développée par Coleman, qui insiste sur le rôle protecteur des réseaux comme mécanismes de solidarité et de circulation de l'information dans les contextes de précarité. Nos résultats convergent fortement avec Berrou et Gondard-Delcroix (2011, p.73-75), qui montrent, à Bobo-Dioulasso (Burkina Faso), que la professionnalisation et l'institutionnalisation progressive du réseau social des entrepreneurs constituent une forme de sécurisation d'accès aux ressources face aux chocs exogènes, confirmant notre observation du rôle stabilisateur des réseaux. Kahola Tabu (2015, p.245-248) confirme également, à Lubumbashi, que le maintien dans l'emploi dépend fortement d'un réseau de connaissances et d'appuis mobilisés en continu, au-delà du seul accès initial à l'emploi. Une divergence apparaît toutefois avec Berrou et Gondard-Delcroix (2011, p.80), qui soulignent l'ambiguïté des liens familiaux : ceux-ci peuvent tantôt sécuriser, tantôt fragiliser l'activité par des obligations de redistribution excessives nuance peu présente dans nos résultats. Brou (2015, p.177-178) enrichit également notre analyse en montrant que le capital social peut se déprécier avec le temps, notamment lorsque les soutiens familiaux (parents retraités) s'affaiblissent, remettant en cause l'idée d'une stabilité durable et automatique. L'originalité de nos résultats réside dans la mise en évidence d'un rôle protecteur continu des réseaux, applicable non seulement aux entrepreneurs informels mais aussi aux salariés, élargissant ainsi le champ d'application de la théorie du capital social en contexte africain.

3.2.3. Le capital social comme mécanisme de différenciation des trajectoires professionnelles

Nos résultats d'enquête révèlent que le capital social constitue un mécanisme de différenciation des trajectoires professionnelles, lié aux inégalités d'accès aux réseaux et opportunités. Cette lecture s'ancre directement dans la théorie de Pierre Bourdieu, qui définit le capital social comme un ensemble de ressources liées à la possession d'un réseau durable de relations, contribuant à la reproduction des inégalités sociales entre « héritiers » et non-héritiers. Nos résultats convergent fortement avec Brou (2015, p.178-179), qui montre en Côte d'Ivoire que les diplômés issus de parents cadres supérieurs s'insèrent plus facilement, confirmant explicitement la logique bourdieusienne des « Héritiers » et la reproduction des positions sociales via le capital social familial. Kahola Tabu (2015, p.248-250) confirme également, à Lubumbashi, que sans réseau de connaissances et d'appuis, l'accès à l'emploi salarié reste difficile, créant des trajectoires distinctes selon la richesse relationnelle des diplômés. Une divergence apparaît avec Mbaz Rumang (2022, p.970-972), qui attribue davantage la différenciation des trajectoires aux facteurs économiques et éducatifs qu'au capital social proprement dit. Berrou et Combarnous (2011) nuancent également notre lecture bourdieusienne en mobilisant la théorie de Lin, plus centrée sur la structure des liens (forts/faibles) que sur l'origine sociale. Gueye (2022, p.129) enrichit notre analyse en montrant que la différenciation touche aussi les trajectoires entrepreneuriales, selon le niveau de capital

social mobilisé. L'originalité de nos résultats réside dans l'application explicite du cadre bourdieusien à la diversité et à l'étendue des réseaux, au-delà de la seule origine familiale, offrant une lecture élargie de la reproduction sociale en contexte africain contemporain.

3.3. Les limites du capital social dans les trajectoires d'insertion professionnelle

Cette rubrique examine les limites du capital social dans l'insertion professionnelle des jeunes diplômés, en analysant les inégalités d'accès aux ressources relationnelles et les effets ambivalents de ce capital, à la fois levier d'opportunités et source de différenciation sociale.

3.3.1. Les inégalités d'accès au capital social

Nos résultats d'enquête révèlent que l'accès au capital social demeure inégalement réparti, selon les trajectoires sociales et espaces de sociabilité fréquentés. Certains diplômés bénéficient de réseaux familiaux et universitaires favorables, tandis que d'autres, moins dotés relationnellement, rencontrent davantage de difficultés d'insertion professionnelle. Nos résultats convergent avec les travaux les plus récents de la littérature africaine. Elmoufid et Qachar (2025, p.3-5), au Maroc, mobilisent explicitement la théorie des réseaux sociaux pour expliquer les limites des dispositifs publics d'insertion (Idmaj, ANAPEC, Forsa), confirmant que l'inégale dotation en réseaux relationnels des diplômés persiste malgré les politiques d'accompagnement étatique. Cette lecture rejoint nos résultats sur la répartition inégale du capital social selon les trajectoires sociales. Etogo Nyaga et Bilkissou (2025), dans une étude panel sur l'Afrique subsaharienne (2003-2023), nuancent toutefois notre approche en montrant que les canaux de transmission du capital social affectent différemment les pays selon leur niveau de développement : positivement dans les pays avancés, négativement dans les moins avancés ce qui suggère que les inégalités d'accès au capital social ne dépendent pas uniquement des trajectoires individuelles, mais aussi des structures institutionnelles nationales. Naoui (2025), dans une étude malienne récente, souligne quant à lui le rôle des stages professionnels comme espace de sociabilité compensatoire, susceptible de réduire partiellement les inégalités relationnelles initiales, en cohérence avec notre observation du rôle des espaces universitaires et professionnels de sociabilité. L'originalité de nos résultats réside dans l'articulation entre l'échelle individuelle des trajectoires (family, université) mise en avant par la littérature marocaine et malienne récente, et l'échelle institutionnelle mise en évidence par Etogo Nyaga et Bilkissou, offrant une lecture multiniveaux actualisée des inégalités de capital social.

3.3.2. Les effets ambivalents du capital social

Nos résultats montrent que le capital social exerce une influence ambivalente sur les trajectoires d'insertion professionnelle des jeunes diplômés universitaires : il facilite l'accès à l'emploi via recommandations et réseaux professionnels, tout en favorisant des pratiques de favoritisme et de népotisme reproduisant les inégalités sociales. Ces conclusions rejoignent Kloman-Kouakou, Kouakou et Gbakou (2020, pp.79-82), qui montrent que les relations personnelles améliorent les chances d'emploi mais dégradent parfois sa qualité et sa rémunération. Elles convergent aussi avec Mseleku (2025, pp.1538-1542), pour qui l'absence de réseaux constitue un obstacle majeur en Afrique

du Sud, tandis que favoritisme et népotisme compromettent l'égalité des chances. La BAD (2015, p.170) confirme le rôle déterminant des références personnelles dans l'accès au premier emploi des jeunes africains, faute d'expérience suffisante. En revanche, nos résultats divergent de ceux de N'Cho Brou Hyacinthe (2020, pp.156-159), qui attribuent les difficultés d'insertion au déficit de capital humain plutôt qu'aux ressources relationnelles, et de Kouamé et Kadjo (2024), qui expliquent l'accès à l'emploi formel par les seules caractéristiques individuelles. L'originalité de cette recherche réside dans la mise en évidence du caractère paradoxal du capital social : simultanément ressource d'intégration et mécanisme de reproduction des inégalités, sans garantie systématique d'un emploi décent, certains diplômés connaissant un déclassement malgré leurs connexions. Ces résultats s'appuient sur la théorie du capital social de Bourdieu (1986), qui le définit comme un ensemble de ressources liées à l'appartenance à un réseau durable de relations. Cette théorie explique comment les réseaux se convertissent en ressources professionnelles (information, recommandations, accès aux décideurs), tout en révélant comment leur distribution inégale structure la reproduction des hiérarchies sociales et des inégalités d'accès à l'emploi.

Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'analyser l'influence du capital social dans les trajectoires d'insertion professionnelle des jeunes diplômés universitaires résidant à Bouaké. Les résultats montrent que le capital social constitue une ressource déterminante dans les processus d'accès à l'emploi décent. Loin de se limiter aux compétences académiques ou aux qualifications professionnelles, l'insertion des jeunes diplômés repose également sur leur capacité à construire, entretenir et mobiliser des réseaux relationnels diversifiés. Les relations familiales, universitaires, professionnelles, associatives et numériques apparaissent comme des leviers essentiels facilitant l'accès à l'information, aux recommandations, aux opportunités d'emploi, aux partenariats et aux financements. L'analyse met également en évidence que le capital social agit comme un mécanisme de différenciation des trajectoires professionnelles. Les diplômés disposant de réseaux relationnels denses et diversifiés accèdent plus rapidement à des emplois formels, stables et mieux rémunérés ou développent plus aisément leurs activités entrepreneuriales. À l'inverse, ceux qui disposent d'un faible capital relationnel rencontrent davantage de difficultés d'insertion, malgré un niveau de qualification parfois équivalent. Ainsi, les inégalités d'accès aux réseaux contribuent à la reproduction des inégalités professionnelles, révélant que les opportunités d'emploi dépendent autant des ressources sociales que des compétences individuelles. Cependant, les résultats soulignent également le caractère ambivalent du capital social. S'il constitue un facteur d'intégration professionnelle, il peut aussi favoriser des pratiques de favoritisme, de cooptation et de népotisme, susceptibles de remettre en cause les principes de mérite et d'égalité des chances. Cette ambivalence invite à promouvoir des mécanismes de recrutement plus transparents tout en renforçant les dispositifs institutionnels favorisant la construction de réseaux professionnels accessibles à tous les diplômés. En définitive, cette recherche montre que le capital social représente un levier stratégique de l'insertion professionnelle des jeunes diplômés universitaires à Bouaké. Elle souligne la nécessité pour les universités, les structures d'accompagnement à l'entrepreneuriat, les entreprises et les pouvoirs publics de développer des dispositifs favorisant le

réseautage, le mentorat, les partenariats université-entreprise et l'accompagnement professionnel, afin de réduire les inégalités d'accès à l'emploi décent et de valoriser pleinement le potentiel des jeunes diplômés.

Références bibliographiques

Banque africaine de développement. (2023). *Perspectives économiques en Afrique 2023*. Banque africaine de développement.

Banque mondiale. (2022). *Côte d'Ivoire : Diagnostic des emplois et de la transformation économique*. Banque mondiale.

Baumann, Eveline. (2003). Marché du travail, réseaux et capital social : Le cas des diplômés de l'enseignement supérieur au Sénégal. Dans Françoise Leimdorfer & Alain Marie (dir.), *L'Afrique des citoyens : Sociétés civiles en chantier* (pp. 219-292). Karthala.

Berrou, Jean-Philippe, & Gondard-Delcroix, Claire. (2011). Dynamique des réseaux sociaux et résilience socio-économique des micro-entrepreneurs informels en milieu urbain africain. *Mondes en développement*, 39(156), 73–88.

Bourdieu, Pierre. (1986). The forms of capital. Dans John G. Richardson (Ed.), *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education* (pp. 241-258). Greenwood Press.

Brou, François Roger. (2015). Facteurs de construction et d'inhibition sociale de l'insertion professionnelle des jeunes diplômés de l'Université Félix Houphouët-Boigny. *Revue ivoirienne d'anthropologie et de sociologie Kasa Bya Kasa*, (30), 160-181.

Gueye, Thierno Ndoye. (2022). Rôle du capital social sur les effets de l'entrepreneur sur la croissance économique des pays en développement : Une analyse empirique. *African Scientific Journal*, 3(15), 112-141.

Institut national de la statistique. (2021). *Enquête sur le niveau de vie des ménages (ENV 2021)*. Institut national de la statistique.

Kahola Tabu, Olivier. (2015). L'accès à l'emploi à Lubumbashi. *Autrepart*, 74-75(2), 241-258.

Kloman-Kouakou, Viviane, Kouakou, Kouassi Christophe, & Gbakou, Marie Brigitte Prisca. (2020). Capital social, employabilité et qualité de l'emploi des jeunes diplômés en Côte d'Ivoire. *Revue ivoirienne des sciences économiques et de gestion*, 1(1), 65–86.

Kouamé, Kouassi Roger, & Kadjo, Amani Pierre. (2024). Accès à l'emploi formel des jeunes en Côte d'Ivoire : Une analyse des déterminants. *African Scientific Journal*, 3(27).

Mazra, Mohamed, Braune, Éric, & Teulon, Frédéric. (2019). Capital psychologique, capital social de l'entrepreneur et performance des entreprises nouvellement créées : Quelques particularités de l'hypercroissance. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 18(2), 119-145.

Mbaz Rumang, Jean Claude. (2022). L'insertion professionnelle des jeunes diplômés de l'enseignement supérieur et universitaire. *International Journal of Social Sciences and Scientific Studies*, 2(5), 965-981.

Mseleku, Zandile. (2025). No Connections, No Employment: Social Capital and Youth Graduate Unemployment in South Africa. *EHASS Journal*, 6(8), 1533-1546.

N'Cho Brou, Hippolyte. (2020). Problématique de l'insertion socioprofessionnelle des jeunes diplômés des universités publiques de Côte d'Ivoire. *Recherches africaines*, 24, 145-163.

Organisation internationale du Travail. (2023). *World Employment and Social Outlook: Trends 2023*. Organisation internationale du Travail.

Sissoko, El Hadj Fodé, Samba, Souleymane, Traoré, Lassina, Fané, Souleymane, & Keita, Fodé. (2025). *Réseaux sociaux et insertion professionnelle au Mali : Étude empirique sur les diplômés de la FSEG/USSGB*. Crapes.